

## C H A P I T R E    V I I .

*De l'Origine des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin.*

C Ommes Saint Augustin a établi en Afrique la vie commune & Reguliere pour les Moines & pour les Clercs, il semble qu'il ait fait aussi la même chose pour les Vierges. Car quoique l'Eglise ait toujours eu des Vierges qu'elle consideroit comme la plus illustre portion du troupeau de Jesus-Christ; neanmoins elles n'ont pas toujours vécu ensemble dans des Monasteres, & on a de la peine à trouver aucun vestige de ces Monasteres dans l'Afrique avant S. Augustin. Mais il est certain qu'il y en avoit de son tems, quoique toutes les filles qui faisoient profession de virginité ne s'y renfermassent pas.

Il y en avoit plusieurs à Hippone, & un entr'autres que le Saint avoit planté, comme il le dit, pour être le jardin du Seigneur. Sa Sœur en fut Superieure, & le gouverna jusqu'à sa mort, y servant Dieu dans une sainte viduité. Les filles de son frere & de son oncle y étoient aussi; M. de Tillemont croit que c'étoit le même Monastere, où étoit vers l'an 425. la fille du Prêtre Janvier, & que c'étoit en ce lieu où on élevoit les filles orphelines que l'on avoit confiées à la garde de l'Eglise.

C'est aux Religieuses de ce Monastere qu'il adresse l'Epître 109. qui est la 211. dans la nouvelle edition des Ouvrages de ce Pere par les PP. Benedictins, laquelle Epître quelques-uns mettent en la 16. année de son Pontificat, ce qui revient à l'an 411. & d'autres vers l'an 423. ce qui paroît mieux fondé au jugement des Sçavans. Il trouvoit beaucoup de consolation dans ce Monastere: voici de quelle maniere il en parle: *Ep. 211. n. 21.*

« Au milieu de tant de scandales qui arrivent de toutes parts dans le monde, ma joie & ma consolation est de penser à votre Société si nombreuse, à l'amour si pur qui vous unit, à la sainteté de votre vie, à l'effusion abondante de la grace de Dieu sur vous, qui vous fait non seulement mepriser des noces charnelles; mais vous fait choisir une vie commune qui est une sainte Société qui vous donne un même cœur & une même ame en Dieu. C'est en considerant tous ces biens qui sont en vous & que Dieu vous a donnés, que mon cœur

Tome III.

G